

LA SĪRAT BAYBARS : UNE ANALYSE LINGUISTIQUE DES CARACTÉRISTIQUES ET DES VARIATIONS DE LANGUE

Doria ENDREGAT

Sorbonne Université - Paris

doria.endregat@etu.sorbonne-universite.fr

Résumé : Cet article explore la langue de la *Sīrat* al-Malik al-Zāhir Baybars, une épopée arabe inspirée de la vie de ce roi. Alors que cette œuvre est admirée par de nombreux lecteurs, elle suscite également la controverse en raison de sa langue qui ne respecte pas les normes de l'arabe classique, à savoir le moyen arabe, conduisant à des critiques sur le plan linguistique. Cet article vise à mettre en lumière les particularités linguistiques de la *Sīrat* Baybars et à explorer les variations de sa langue, en mettant en évidence leur rôle significatif dans la narration orale de ce récit épique.

Mots-clés : Baybars, *Sīra*, moyen arabe, conteur populaire.

THE BAYBARS EPIC: A LINGUISTIC ANALYSIS OF LANGUAGE FEATURES AND VARIATIONS

Abstract: This article explores the language of the *Sīrat* al-Malik al-Zāhir Baybars, an epic narrative inspired by the life of this king. While this literary work enjoys widespread admiration, it has also garnered controversy due to its departure from the norms of classical Arabic, because it is written in middle arabic, resulting in linguistic critiques. This article aims to examine the linguistic aspects and language variations found in the *Sīrat* Baybars, highlighting their significance in the oral narration of this *Sīra*.

Keywords: Baybars, *Sīra*, Middle arabic, popular storyteller.

Introduction

La *Sīra* de Baybars est une geste ou un roman de chevalerie d'al-Malik al-Zāhir Rukn al-Dīn al-'Alā' al-Bunduqdārī aṣ-ṣālihī (vers 1223 - 1277), roi d'Égypte et de Syrie de 1260 jusqu'à l'année 1277, inspirée de sa biographie réelle, elle dépasse ce cadre et devient une épopée légendaire. La *Sīrat* al-Malik al-Zāhir Baybars est connue notamment en Égypte et en Syrie, entre autres. Cette épopée a un large public admirateur, mais paradoxalement, elle a beaucoup de contestataires, qui considèrent la *Sīra* comme étant vulgaire sur le fond et sur la forme ; En effet, la *Sīra* est écrite dans un arabe qui n'obéit pas aux règles de la langue - en moyen arabe - qui conduit à considérer qu'elle comporte des «fautes» d'arabe, cela a entraîné beaucoup de critiques et rejets de la *Sīra*, principalement à cause de sa langue. En effet, la *Sīrat* Baybars était principalement transmise de manière orale, en particulier dans les cafés, notamment au Moyen-Orient, par le biais d'un conteur populaire connu sous le nom de *ḥakawātī*. C'est l'atmosphère spontanée de ces cafés qui a favorisé l'utilisation du

moyen arabe plutôt que de l'arabe littéraire, plus complexe. Le *ḥakawātī* est indissociable d'un objet incontournable : le manuscrit. En réalité, même si la *Sīra* était traditionnellement transmise oralement et destinée à un public auditoire dans les cafés, le *ḥakawātī* avait besoin d'un support écrit, pour lire le contenu du manuscrit lors de la séance de conte. Cette synergie entre le mode écrit et oral a exercé une influence significative sur la souplesse du texte et a engendré une multitude de variations linguistiques au sein de la *Sīra*, où l'acteur central demeure le conteur. Par conséquent, une étude linguistique de la *Sīrat* al-Malik al-Zāhir Baybars s'avère pertinente¹ et sera restreinte aux traditions syriennes de l'épopée (alépine et Damascène). Elle permettra de mettre en évidence les caractéristiques linguistiques distinctives de cette épopée, ainsi que les éléments linguistiques sujets à des variations au sein d'un cadre narratif semi-oral avec l'intervention prépondérante du conteur. En conséquence, notre étude se concentrera sur la problématique suivante : Quelles particularités linguistiques définissent la *Sīrat* al-Malik al-Zāhir Baybars, et comment les caractéristiques et variations linguistiques liées à sa semi-oralité influencent-elles la dimension narrative de cette épopée ? Nous postulons que le mode de transmission semi-oral de la *Sīrat* al-Malik al-Zāhir Baybars est déterminant dans sa singularité linguistique. Cette hypothèse avance que des facteurs extrinsèques, tels que le lieu de conte, le destinataire, le support manuscrit, et les aptitudes oratoires du conteur, confèrent à l'œuvre une dimension linguistique unique. Parallèlement, des éléments intrinsèques du récit, comme les personnages et les clichés linguistiques, contribuent à façonner cette dimension linguistique particulière de l'épopée.

Dans la première section de notre analyse, nous allons explorer le contexte et le mode de transmission de la *Sīrat* Baybars. Tout d'abord, nous allons présenter la séance de conte de la *Sīrat* par le conteur dans le café, en mettant en lumière la symbolique profonde du café en tant que lieu de transmission de cette épopée. Ensuite, nous allons nous pencher sur le moyen arabe, la langue dans laquelle la *Sīrat* Baybars est consignée dans le manuscrit et également celle dans laquelle elle est narrée à l'oral par le conteur. Enfin, nous présenterons les traces d'oralité présentes dans le texte écrit, qui témoignent de sa vocation à être présenté à l'oral. La deuxième partie de notre étude sera dédiée aux interventions du *ḥakawātī* au cours de sa séance de conte. Nous explorerons les interventions linguistiques, notamment la création d'une discordance entre la phonologie et la graphie, ainsi que les interventions lexicales, qui dépendent du choix du *ḥakawātī* en fonction de son public cible. Dans la troisième partie de notre analyse, nous allons examiner les caractéristiques linguistiques omniprésentes qui imprègnent la *Sīrat* Baybars. Notre attention se portera notamment sur la diversité linguistique présente dans la *Sīra* en fonction des différents personnages qui peuplent cette épopée, avant de s'intéresser aux clichés linguistiques qui apparaissent de

¹ Il est essentiel de souligner l'importance des recherches menées sur la *Sīrat* Baybars. De nombreux érudits, tels que Georges Bohas, Jean-Patrick Guillaume, Francis Guinle, Iyas Hassan, Thomas Herzog, Katia Zakharia, et bien d'autres, ont produit des études et articles approfondis explorant les dimensions littéraires, linguistiques, historiques et codicologiques de cette épopée. Leurs travaux de recherches représentent des lectures incontournables offrant des perspectives enrichissantes, éclairant les multiples facettes de la *Sīrat* Baybars, en plus de la liste non exhaustive de références bibliographiques présentées en fin d'article.

manière récurrente tout au long de l'épopée et qui contribuent à renforcer les traits distinctifs et à enrichir son récit.

1. Le Mode de Transmission de la *Sīrat al-Malik al-Zāhir Baybars*

1.1 Une *Expérience Interactive dans les Cafés*

La *Sīrat al-Malik al-Zāhir Baybars* se distingue par son mode de transmission semi-oral, une tradition narrative dynamique et interactive. Cette pratique impliquait la récitation de la *Sīra* dans les cafés par un conteur populaire, connu sous le nom de *ḥakawātī*. Ce dernier utilisait le manuscrit de la *Sīra* comme support de travail, mais il avait la liberté d'introduire des variations et des improvisations pour captiver son auditoire. Les cafés, en tant que lieux de convivialité, étaient le cadre idéal pour cette tradition, où les spectateurs venaient écouter, apprécier et participer à ce récit épique. L'aspect semi-oral favorisait une interaction directe entre le conteur et son public, permettant au *ḥakawātī* de réagir aux réactions en temps réel, créant ainsi une expérience immersive. L'utilisation du manuscrit préservait l'authenticité du récit initial tout en laissant place à l'oralité et à la créativité, ce qui permettait d'adapter la *Sīra* en fonction du public, d'où l'importance de cette fusion entre l'écrit et l'oral. Le rôle du *ḥakawātī* dans la narration de la *Sīrat al-Malik al-Zāhir Baybars* va bien au-delà de la simple lecture du manuscrit. En effet, le conteur a la liberté d'apporter des modifications au récit, que ce soit par des improvisations, des détails supplémentaires pour susciter l'intérêt du public, ou au contraire en simplifiant certains passages jugés moins attrayants. Ce processus d'adaptation est largement influencé par les préférences et les réactions de l'auditoire, ce qui permet au conteur de personnaliser sa narration en fonction des goûts de son public. Ainsi, dans l'atmosphère chaleureuse des cafés, le *ḥakawātī*, tel un peintre de mots, donnait vie à la *Sīrat al-Malik al-Zāhir Baybars*, tissant avec dextérité un lien vivant entre le texte écrit et son écho oral. Le *ḥakawātī*, maître du récit vibrant de l'épopée, captivait le public en s'adaptant à celui-ci, tissant une fresque vivante où chaque mot esquissait une scène, entraînant les spectateurs dans un voyage narratif envoûtant. Ayant présenté l'expérience narrative dynamique et interactive qui caractérise la transmission de la *Sīrat al-Malik al-Zāhir Baybars*, nous nous tournons désormais vers un aspect crucial de cette épopée : son registre linguistique particulier, connu sous le nom de moyen arabe, pour comprendre comment il intervient dans le mode semi-oral de transmission que nous avons exploré.

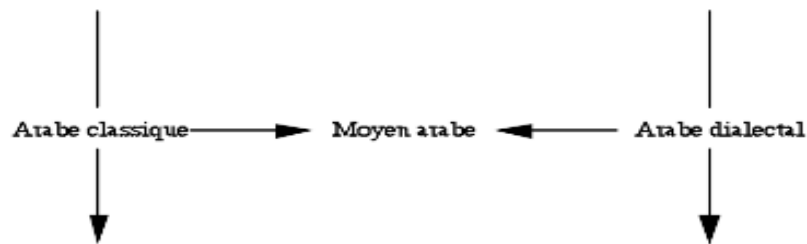
1.2 *Le moyen arabe : un registre linguistique particulier*

Le moyen arabe est une terminologie spécifique dans le champ linguistique, qui désigne un registre caractérisé par une divergence notable des codes conventionnels de l'arabe littéraire. Cette particularité résulte principalement du mélange entre l'arabe littéral et l'arabe dialectal, créant ainsi une forme linguistique hybride qui se distingue par sa singularité et sa complexité. Pour définir le moyen arabe dans le contexte de la *Sīrat Baybars*, référons-nous à la citation suivante :

L'expression arabe moyen ou moyen-arabe ne désigne pas, comme dans d'autres langues, une étape chronologique intermédiaire de l'histoire linguistique. Cette expression désigne aujourd'hui, [...] un ensemble de textes écrits en arabe non-standard [...] dans lequel se retrouvent pêle-mêle tous les textes écrits en arabe qui ne satisfont pas aux codes de l'arabe littéraire.

Zakharia (2010 :5)

Le schéma ci-dessous illustre «la conception «intemporelle» du moyen arabe, proposé par Pierre Larcher :



Larcher (2001 : 604)

L'expression «moyen arabe» ne fait pas référence à une période chronologique intermédiaire de l'histoire linguistique, mais plutôt à une catégorie de textes écrits en arabe non-standard. Il constitue une fusion entre l'arabe littéraire (AL), considéré comme la norme ou la variété haute de la langue, et l'arabe dialectal (AD), qui est la variété basse. Cette particularité linguistique distingue la *Sīra* des autres œuvres. L'utilisation de l'AL confère une certaine légitimité au *ḥakawātī*, rend le récit plus vraisemblable et lui confère une dimension particulière, tandis que l'AD facilite la compréhension du texte par le public, créant ainsi une atmosphère de spontanéité entre le conteur et le destinataire. Dans la *Sīrat* al-Malik al-Zāhir Baybars, l'utilisation de l'arabe littéraire (AL) et de l'arabe dialectal (AD) est soigneusement choisie en fonction du contexte narratif. Par exemple, lors des dialogues entre les personnages, l'AD prédomine pour créer un effet de réalisme et d'authenticité, donnant l'impression que les personnages parlent dans leur dialecte courant. Cela contribue à immerger le public dans l'intrigue et à renforcer la connexion émotionnelle avec les protagonistes. En revanche, l'AL est employé notamment dans les passages de correspondance et d'autres contextes formels, mettant ainsi en évidence leur caractère officiel. Cela confère une certaine solennité aux échanges officiels et renforce l'impression de gravité dans les situations où l'autorité ou la légitimité sont en jeu. Un autre aspect remarquable de la *Sīra*, lié au moyen arabe, est son orthographe non conventionnelle. Malgré la présence de termes en AL, qui devraient normalement suivre les règles linguistiques, des «fautes» d'arabe sont fréquemment relevées. De plus, l'orthographe varie de manière aléatoire, notamment en ce qui concerne la *tā' marbūṭa* et le *hā'* final des mots ainsi que la lettre *alif* finale qui est écrite de deux manières différentes, ce qui contribue à la diversité de l'orthographe. La présence irrégulière de la *hamza* dans certains mots, ajoute une couche

supplémentaire de complexité à l'orthographe aléatoire de la *Sīra*. Après avoir défini le moyen arabe et l'alternance entre l'AL et l'AD, nous allons étudier les empreintes de l'oralité qui parsèment le texte. L'omniprésence de l'oralité dans ce récit revêt une importance fondamentale, car elle enrichit de manière significative l'expérience du destinataire. Nous allons présenter ces marques d'oralité, discernables à divers niveaux du texte et contribuent à lui insuffler vitalité et dynamisme.

1.3. Entre Oralité et Écrit : les traces d'oralité dans le texte

Le texte de la *Sīrat al-Malik al-Zāhir Baybars* est profondément imprégné d'éléments d'oralité qui contribuent de manière significative à sa richesse narrative. Ces marqueurs d'oralité sont perceptibles à plusieurs niveaux du texte et participent à l'enrichissement de l'expérience du destinataire. Tout d'abord, les dialogues entre les personnages regorgent d'expressions familières et de tournures typiques de l'oralité. Ces expressions ajoutent du réalisme et de la vivacité aux dialogues, les rendant plus dynamiques et intéressants. Elles évoquent le langage quotidien et contribuent à immerger le public dans l'intrigue. De plus, l'intervention du *ḥakawātī*, le conteur populaire, constitue un autre aspect de l'oralité qui enrichit le texte. Ses commentaires et ses interventions donnent l'impression que le récit est vivant et interactif. Par exemple, des phrases telles que « كما يأتي ذكره ما بين السادات الأنجاب » ou « Ceci sera révéler ultérieurement, chers auditeurs », montrent comment le conteur guide le public à travers l'intrigue et anticipe les événements à venir, renforçant ainsi l'interaction avec l'auditoire. Parmi les marqueurs d'oralité présents dans le texte, il y a également l'incorporation d'éléments issus de la culture populaire, notamment l'usage courant d'expressions idiomatiques du quotidien, ainsi que des éléments, qui confèrent une dimension musicale, tels que la poésie et des figures de style comme l'assonance et l'allitération. Ainsi, cette première partie nous a permis de contextualiser la *Sīrat Baybars*, en mettant en avant son mode de transmission étroitement lié à sa langue, le moyen arabe, caractéristique fondamentale de cette épopée. Nous avons également souligné l'aspect semi-oral du récit, illustré par les traces d'oralité présentes dans le texte. Dans la deuxième partie, nous explorerons comment le *ḥakawātī* peut exercer sa liberté narrative et comment chacune de ses interventions influence la langue du texte, que ce soit sur le plan phonologique ou lexical.

2. Les interventions du *ḥakawātī*

2.1. Intervention linguistique : le contraste entre graphie et phonologie

Les modifications effectuées par le *ḥakawātī* affectent également le plan linguistique, étant donné que toute intervention de sa part est directement tributaire de sa langue et de ses choix. Dans le contexte de ce genre semi-oral, la synergie entre le manuscrit et le *ḥakawātī* revêt une importance cruciale, fusionnant ainsi les dimensions orale et écrite. Dans la mesure où le scripteur et le conteur peuvent constituer deux entités distinctes, ou un même manuscrit peut être interprété par plusieurs conteurs, ceci crée un écart entre le texte écrit et sa prononciation par le *ḥakawātī*, et engendre une divergence entre la phonologie et la graphie. Étant donné que le texte n'est pas rédigé en notation phonétique, il

peut être lu de deux manières distinctes : en arabe littéraire (AL) ou en arabe dialectal (AD). Ce choix dépend du *ḥakawātī*, qui peut pencher soit vers une prononciation dialectale, soit vers une prononciation littéraire. Par exemple, le mot "qāla" (AL) peut être prononcé "āl" (AD), la diphtongue "ay" peut être maintenue dans "kayfa" (AL), ou réduite à "kīf" (AD), et la réalisation des interdentes peut être conservée ou réduite (voir. figure 1). De même, les mots contenant la lettre *qāf* sont écrits selon l'orthographe de l'AL, mais leur prononciation dépendra toujours du choix du *ḥakawātī* (voir. figure 1). Ces choix phonologiques du conteur sont guidés par le contexte du texte, visant à rendre la narration cohérente et compréhensible pour l'auditoire. Ainsi, la prononciation varie en fonction du choix du conteur et du contexte du récit, illustrant ainsi la richesse phonologique et linguistique de cette tradition semi-orale. Cette flexibilité linguistique contribue à rendre la *Sīrat* al-Malik al-Zāhir Baybars encore plus captivante pour son public et témoigne de la vivacité de cette épopée.

Figure 1 : Tableau présentant la différence entre la réalisation en AL et celle en AD

lettre arabe étudiée	réalisation en arabe littéraire	réalisation en arabe dialectale syrien
ث	interdentale fricative sourde /θ/	dentale occlusive sourde /t̪/
ذ	interdentale fricative voisée /ð/	sifflante fricative alvéolaire voisée /z/
ق	uvulaire occlusive sourde /q/	glottale occlusive sourde /ʔ/

Toute intervention du conteur influence profondément l'interprétation du texte, impactant non seulement sa phonologie, mais également son lexique.

2.2. Intervention lexicale

Le rôle du *ḥakawātī* dans le texte revêt une importance capitale en raison de ses délibérations lexicales conséquentes. Sa contribution excède largement le cadre de la simple narration, car il endosse la fonction de médiateur linguistique. Il se livre ainsi à l'adaptation du registre lexical du texte en fonction de l'audience ciblée et des contingences contextuelles. Les choix lexicaux du conteur s'articulent autour du destinataire de son récit, du cadre spatio-temporel dans lequel il évolue, ainsi que des normes socioculturelles en vigueur. À titre d'illustration, il peut délibérément opter pour un registre linguistique empreint de familiarité et d'accessibilité lorsqu'il narre une histoire à un public habitué et appréciant ceci. Dans un contraste perceptible, il sera enclin à moduler son discours vers davantage de formalisme et de respect, particulièrement en présence de personnes âgées ou lors d'occasions revêtant un caractère solennel. En outre, le *ḥakawātī* est en mesure de procéder à l'omission de termes vulgaires ou inappropriés, ce qui permet de maintenir une atmosphère de respect ou de répondre aux préférences et aux sensibilités de son auditoire.

En somme, ses choix lexicaux ne sauraient être réduits à une simple question de communication, ils incarnent également une démonstration de sa maîtrise de l'art narratif et de sa capacité à s'adapter avec discernement, concourant ainsi à la création d'une expérience immersive et captivante pour son public. Après avoir exploré les interventions du conteur et leurs répercussions sur le plan linguistique, nous nous pencherons désormais sur les caractéristiques linguistiques intrinsèques et distinctives de la *Sīrat* Baybars

3. Les caractéristiques linguistiques

3.1. La diversité linguistique des personnages

La *Sīra* offre une fascinante variété de registres linguistiques, chacun étant influencé par les caractéristiques propres à chaque personnage. Chaque protagoniste s'exprime dans sa propre langue, ce qui ajoute une profondeur et une richesse considérables à la *Sīra*. L'origine sociale et ethnique de chaque personnage est un facteur clé dans le choix de leur langage. Par exemple, les personnages appartenant à des classes sociales élevées adoptent un registre formel et évitent toute vulgarité, exprimant ainsi leur prestige et leur éducation. En revanche, les individus socialement moins favorisés utilisent souvent un langage grossier. Une facette intéressante de la diversité linguistique de la *Sīrat* al-Malik al-Zāhir Baybars se manifeste dans le lexique utilisé par les personnages non arabes, une dimension mise en lumière par les travaux de Thomas Herzog (1994 :244) sur leur vocabulaire. Ils ont tendance à intégrer des termes empruntés à d'autres langues étrangères, enrichissant ainsi la palette linguistique du récit. Cette inclusion de mots étrangers témoigne de la diversité culturelle au sein de la *Sīra* et rappelle les origines variées des personnages. Elle ajoute également un élément d'authenticité à leurs discours, soulignant les influences culturelles extérieures qui ont façonné leur langage. Ainsi le langage des personnages reflète leurs identités respectives en mettant l'accent sur leur origine, culture, classe sociale et appartenance ethnique.

3.2. Les clichés linguistiques

Les «clichés linguistiques» sont définis par Thomas Herzog (1994 :237) comme « [...] des expressions toutes faites, qui, répétées pratiquement mot-à-mot, servent à décrire certaines actions des personnages de la *Sīra* (p. ex. le héros luttant comme un lion, tranchant les têtes des ennemis comme des feuilles d'arbre, etc.) » Dans la *Sīra*, des clichés linguistiques se manifestent à travers des expressions récurrentes qui caractérisent les personnages et les situations. Ces expressions servent à mettre en évidence les qualités des protagonistes, à indiquer leur statut social et à décrire leurs actions de manière cohérente tout au long de l'histoire. Par exemple, des termes spécifiques sont associés aux correspondances épistolaires, renforçant ainsi le thème de la correspondance. De plus, le récit est marqué par une prédominance du style direct, qui occupe environ 75% du texte. Ce style permet de rendre l'action plus immersive en mettant en scène des dialogues entre les personnages, offrant ainsi une expérience narrative plus vivante et captivante pour les auditeurs. Un autre cliché linguistique, réside dans la signification des prénoms des personnages, soigneusement choisis pour refléter leur personnalité ou leur origine ethnique,

offrant ainsi un indice subtil sur leur caractère ou leur identité culturelle. Cette approche onomastique est appliquée de manière systématique pour chaque catégorie de personnages, renforçant ainsi la cohérence du récit et enrichissant la dimension symbolique des noms. L'ensemble de ces clichés linguistiques contribue à l'authenticité et à la profondeur de la *Sīra*, créant une expérience narrative riche en détails et en subtilités.

Conclusion

Cette étude de la *Sīrat* al-Malik al-Zāhir Baybars nous a transportés au cœur d'une expérience narrative d'une richesse et d'une complexité remarquables. Cette épopée se distingue avant tout par son mode de transmission semi-oral, qui trouvait son foyer dans les cafés, où le conteur occupait une place centrale. L'un des éléments clés de cette épopée est le moyen arabe, un registre linguistique tout à fait singulier qui combine harmonieusement l'arabe littéraire et le dialectal. Cette fusion linguistique enrichit la narration de manière contextuelle, adaptant constamment son expression aux nuances du récit. L'oralité constitue une caractéristique essentielle de la *Sīrat* Baybars, et elle ne se limite pas au cadre des cafés, car elle transparait même dans le texte écrit. Cette prédominance de l'oralité confère au récit une dynamique immersive, engageant étroitement le lecteur ou l'auditeur. En outre, les interventions du conteur donnent naissance à des variations linguistiques, qui peuvent avoir une influence profonde tant sur la phonologie que sur le lexique de la *Sīra*. Ces interventions témoignent de sa maîtrise de l'art narratif, ainsi que de sa capacité à s'adapter avec finesse au public visé. Enfin, les caractéristiques linguistiques distinctives de la *Sīrat* Baybars sont particulièrement captivantes. La diversité linguistique des personnages, ainsi que l'utilisation de clichés linguistiques, ajoutent une dimension culturelle et authentique à l'épopée. Dans son ensemble, la *Sīrat* al-Malik al-Zāhir Baybars illustre la symbiose entre l'oral et l'écrit, entre la variété linguistique et la narration immersive. Elle témoigne de la profondeur et de la richesse de l'art narratif et linguistique dans le monde arabe, offrant une fenêtre captivante sur une tradition séculaire qui continue d'enrichir notre compréhension de la littérature et de la culture arabes.

Références bibliographiques

- Al-Ghitani, G. (1997). *Sīrat al-Zāhir Baybars*, al-hay' a al-miṣriyya al-‘amma li-l-kitāb, T 1 à 5. (AR)
- Auteur(s) Anonyme(s), Photocopies du manuscrit alépin de la *Sīra* de Baybars : Archives de Georges Bohas et Jean-Patrick Guillaume, sans date, conservées à la MMSH Aix-en-Provence. (AR)
- Bohas, G. & Guillaume, J-P. (1983-1998). *Le Roman de Baïbars*, Actes Sud, T1 à T10. (FR)
- Bohas, G., & all, (2000-2021). *Sīrat al-Malik al-zāhir Baybars ḥasab al-riwāya al-shāmiyya* (Édition de la recension arabe de la tradition damascène du Roman de Baybars), Presses de l'Ifpo, T1 à T18. (AR)
- Bohas, G. (2011). Itinéraire d'un arabisant. Le processus en moi de la connaissance, éditions Grandvaux. (FR)

- Bohas, G. & Diab-Duranton, S. (2012). Le roman de Baybars : documents pour une réédition, *Le bilād al-šam face aux mondes extérieurs*, dir. Aigle Denise, Presses de l'Ifpo, <http://books.openedition.org/ifpo/3903> (dernière consultation le 16/07/2023). (FR)
- Finnegan. R. (2017). *Oral traditions and the verbal arts (traditions orales et arts verbaux)*, Routledge. (ANG)
- Guinle, F. (2011). *Les stratégies narratives dans la recension damascène de Sīrat al-Malik al-Zāhir Baybarš*, Presses de l'Ifpo. (FR)
- Hassan, I. (2021). *Les doigts de Francis et la clé à molette de Georges : Quand la recherche en littérature populaire arabe était une affaire d'avant-garde*, *LiPoL*, <https://lipol.hypotheses.org/356>
- Herzog, T. (1994), «Présentation de deux séances de *ḥakawātī* et de deux manuscrits de la *Sīrat Baybars* recueillis en Syrie en 1994», *Mémoire de Maîtrise inédit*, dir. Claude Audebert et Jean-Paul Pascual, Université de Provence. (AR)
- Herzog, T. (2001), «Genèse, transmission et signification de la *Sīrat Baybars* dans son contexte socio-politique», thèse de doctorat inédite, sous la direction de Garcin Jean-Claude et Leder stefan, Université de Provence- Martin Luther Universität Halle-Wittenberg. (ALL-FR)
- Herzog, T. (2006), *Geschichte und Imaginaire : Entstehung, Überlieferung und Bedeutung der Sīrat Baibars in ihrem sozio-politischen Kontext (Histoire et imaginaire : Genèse, transmission et signification de la Sīrat Baybars dans son contexte socio-politique)*, éditions Harrassowitz Verlag, https://www.academia.edu/8669890/Geschichte_und_Imaginaire_2006_Inhalt_u_Einleitung (dernière consultation le 01/11/2023). (ALL)
- Herzog, T. (2012), «La mémoire des invasions mongoles dans la *Sīrat Baybars*», *Le bilād al-šam face aux mondes extérieurs*, dir. Aigle Denise, Presses de l'Ifpo., <https://books.openedition.org/ifpo/3962?lang=fr> (dernière consultation le 03/08/2023). (FR)
- Larcher, P. (2001), «moyen arabe et Arabe moyen», 2001, *Arabica*, Brill, Tome 48, Fascicule 34, pp. 578-609. (FR)
- Larcher, P. (2003), «Les Sīra-s populaires de langue arabe», *Lectures du Roman de Baybars*, dir. Garcin Jean-Claude, Éditions Parenthèses-MMSH. (FR)
disponible en ligne : 578–609. <http://www.jstor.org/stable/4057670> (dernière consultation le 08/10/2023)
- Madeyska, D. (1991), «The language and structure of the sira», *Quaderni di Studi Arabi*, Volume 9, pp 193-218.
disponible en ligne : <http://www.jstor.org/stable/25802691> (dernière consultation le 08/10/2023). (ANG)
- Zakharia, K. (2006), «Quelques aspects des échanges culturels, à travers le prisme de *Sīrat al-Malik al-zāhir Baybarš ḥasab al-riwāya al-šāmiyya*», *Annales de l'Université tunisienne*, Actes du colloque organisé à l'occasion du vingtième anniversaire des Annales, <https://shs.hal.science/halshs-01108708v2> (dernière consultation le 01/11/2023). (FR)

Zakharia.K, (2010), «Le patrimoine littéraire oral et les paradoxes de sa conservation écrite. L'exemple de la littérature arabe populaire», Patrimoine institutionnel et patrimoine populaire. L'accession au statut patrimonial en Méditerranée orientale, dir.Sylvie MULLER-CELKA et Jean-Claude DAVID. (FR)